| Date : 24/12/2023  Nom du fichier : « G1 »  Commanditaire : Alexis Catanzaro  Durée : 89 minutes  Remarques particulières : en italique les modératrices du groupe global. Plusieurs time codes. |
| --- |

***Début de la retranscription :***

*Travail collectif, matinée 1.*

*Voilà, je vous laisse papoter, du coup, merci.*

Faut pas oublier d'annoncer sur les dictaphones.

*Ah oui, j'ai pas dit. Juste, du coup, on enregistre.*

Cynthia est passée, elle a dit un petit truc dans le dictaphone.

*Ils sont pas lancés, là ?*

Si, si, ils sont lancés et Cynthia a parlé dedans discrètement, donc elle a sûrement dit ce qu'on était en train de faire.

Alors, mettre en commun, déjà, c'est ça ?

Bah oui, parler de... comment...

Là, c'est juste échanger sur votre scénario de 2023, ce que vous avez dit, qu'est-ce que pour vous une bonne boîte et partager ces éléments-là entre vous. Et après, vous ferez l'évolution du coup en partant de ça et jusqu'à 2050.

Tout à fait.

D'accord.

OK.

Sacré exercice.

Qui veut commencer ?

Allez.

Mathilde, tu as l'air...

Non, mais il faut y aller, hein. Alors, d'où je parle, peut-être, parce que forcément, voilà...

J'allais te poser la question.

Alors je viens avec une invitation à double-casquette. La première, c'est que je suis... je suis membre du CJD, du Centre des Jeunes Dirigeants de Saint-Étienne. Le CJD est un mouvement de dirigeants qui cherchent... on est 6000 en... au national, on est implantés localement. Le CJD, c'est surtout pour ces dirigeants d'essayer de nouvelles expérimentations, essayer heu... de penser sa place de dirigeant, voilà, dans un monde qui est un peu plus complexe et... donc c'est un mouvement assez engagé et en fait, on a heu... on a une salariée au CJD qui avait fait son doctorat dans votre labo. Je sais pas si tu fais partie du labo aussi ?

Non. Pas loin, mais...

OK, donc c'est Julie-Céline qui nous a introduits ici. Et l'autre casquette, c'est que moi, je suis psychologue du travail, donc j'accompagne toute l'année des organisations qui rencontrent des problèmes de santé au travail, qui du coup ont créé un système qui ne produit plus de la santé et de l'équilibre. Et mon boulot, c'est heu... d'essayer de leur permettre de retrouver de l'équilibre, donc voilà, c'est... j'allais dire, c'est un peu deux points de vue. Et mon entreprise à moi, puisque j'ai créé un cabinet de psycho où on est trois, mon entreprise à moi est une Scop, une coopérative.

D'accord.

OK. Dans le milieu de l'économie sociale et solidaire aussi.

Oui, aussi.

Donc ce que j'ai mis : pour moi, une entreprise aujourd'hui en 2023, elle doit rester performante, elle doit quand même continuer à gagner de l'argent, tant qu'on n'a pas trouvé d'autres systèmes, parce que heu... voilà. En ce moment, on accompagne une entreprise qui a un plan social à Saint-Étienne, qui vire tout le monde, j'allais dire, c'est quand même... si économiquement ça tient pas, bah ça va pas se créer des... donc c'est comment rester performante malgré tous les autres fils qu'on va pouvoir tirer. Évidemment, pour moi, coopérative. Coopérative, c'est vraiment pour moi dans le vivre-ensemble, dans la gouvernance, dans le quotidien, quoi, se sentir ensemble, c'est quand même mieux que de se sentir isolé. Qui reste innovante, heu... on a vite fait dans les entreprises de faire ce qu'on sait faire, parce qu'on a la tête dans le guidon et je trouve que de rester innovant, c'est souvent permettre de produire un service heu... de meilleure qualité, en tout cas de continuer à se poser des questions. Et après, j'ai marqué « écologique », à la fois pour l'environnement, mais à la fois aussi pour les hommes et les femmes, évidemment, écologique. Produire un système qui permet de respecter les équilibres de l'environnement et des hommes et des femmes qui bossent. Voilà.

Bon, très bien.

Sur ce premier point.

Ça marche. Du coup, moi, j'ai plusieurs casquettes aussi. Heu... je suis chargée de développement d'une association au sein de la fac pour les étudiants en sociologie, pour faire de l'innovation sociale, et de l'accompagnement aux transitions écologiques, économiques et sociales, en amenant les étudiants et les jeunes diplômés à travailler avec des structures stéphanoises et autres, heu... pour essayer d'amener la gouvernance partagée, de la réflexion sur heu... qu'est-ce qu'on peut faire différemment pour changer notre impact, voilà. Heu... je viens justement parce que on est en partenariat avec l'association Lasaire, qui organise une enquête sur l'engagement des entreprises ligériennes dans la transition écologique. Donc on essaie d'attraper les... les gens qui seraient susceptibles de répondre à notre questionnaire de comment ils s'engagent, à quel niveau, pourquoi, voilà. Donc c'est tout neuf, donc c'est... on est en construction. On a construit le questionnaire. Et puis heu... moi, je me suis spécialisée dans la sociologie de l'environnement, c'est-à-dire comprendre les interactions entre les gens, mais aussi entre les gens et l'environnement, et comment est-ce qu'on peut casser le « nature contre culture » et comment est-ce qu'on peut être des passeurs de nature et de culture. Et puis je suis en train de monter une Scop pour favoriser la communication interne et externe dans les associations, parce qu'y'a une grosse problématique dans le bénévolat, comment on engage les gens et comment on fait du lien entre les associations aussi pour que ça puisse fédérer et qu'on puisse avancer aussi. Du coup, pour moi, une bonne boîte, c'est une boîte qui a un impact positif, qui est durable. C'est une boîte qui est inclusive, voilà, je pense à... voilà. Qui est solidaire. Alors du coup, j'ai mis « humaine », mais en fait, je pensais plus le vivant dans sa globalité, c'est heu... mais j'avais pas un terme.

Vivant.

Vivante, voilà. Utile, qui se... s'oppose au consumérisme. Et puis qui répond à un besoin. Pour moi, c'est... voilà, après, j'ai pas vraiment une qualité, mais pour moi, ça fait partie des trucs essentiels, pour que ce soit une bonne boîte.

Oui, de toute façon, si elle veut se développer, il faut qu'elle réponde à un besoin.

Bah oui. Là, je suis en train de me dire : qu'est-ce qu'y'aurait comme truc inutile ?

Ah bah tu vois Gifi, 95 % des trucs qu'ils produisent, c'est de la merde, pour... voilà, pour moi.

Oui, dans le consumérisme.

C'est pas une bonne boîte. C'est un truc où on produit des trucs caca, produits par des gens qui sont maltraités.

Oui, tu parles de Gifi, tu peux penser à 00:06:56

Oui, ce sera peut-être pas répondre à un besoin, alors, ce serait peut-être... enfin oui, il faudrait redéfinir le besoin ou... ou repenser le... c'est difficile.

Bah c'est la différence entre l'envie et le besoin.

Oui, c'est difficile.

Avoir envie d'un truc, c'est pas être dans le besoin. Pour moi, y'a vraiment heu...

Oui. Alors si demain ils ont un pouvoir d'achat qui est réduit, les familles, est-ce que le risque, c'est pas qu'elles se tournent encore plus vers le... ?

Bah ça, de toute façon...

La semaine dernière, j'ai reçu un... un monsieur au boulot qui dirige des Biocoop, elles sont toutes en train de fermer.

Bah oui, les gens, ils ont plus de sous.

Les gens, ils ont plus... ils peuvent plus supporter le coût supplémentaire.

Et puis surtout... oui, et puis y'a autre chose, c'est qu'en fait, le... le bio n'a pas apporté toutes ses promesses. Le consommateur ne se retrouve pas dans les... dans ce qui était promis dans le bio, ce qui fait qu'aujourd'hui, bah oui, ça coince.

Bon, très bien.

Du coup, je travaille donc en cabinet d'expertise comptable, donc 00:08:01 avec les entreprises. Heu... alors moi, qu'est-ce que j'ai mis ? J'ai mis heu... les qualités d'une bonne boîte, pour moi, c'est : humanité, bienveillance, éco-responsable, croissance, hein, parce que forcément, il faut qu'y'ait du développement, et communications, échanges.

Eh oui, j'avais mis : une entreprise qui ne gagne pas d'argent, elle va créer un problème.

Oui, ça peut pas marcher, je pense que une entreprise qui n'a pas d'argent ne marche pas. Après, tout dépend comment on gagne de l'argent, comment est-ce qu'on répartit aussi cette valeur.

Oui, c'est ça.

Mais il faut quand même gagner de l'argent au départ pour pouvoir après donner un nouveau modèle ou... voilà, j'ai marqué 00:08:37

Et ta dernière, c'est ?

C'est communication, échanges. Et c'est pas communication dans le marketing, hein, c'est communication, échanges entre... voilà, j'ai marqué « retours d'expérience collaborateurs, clients, fournisseurs, partenaires. D'être soucieuse des personnes, de l'environnement, équilibre dans les relations, implication dans des projets locaux, humanitaires », tout ça.

OK. Et du coup, en biologie, on fait la différence entre la croissance et le développement. Un arbre, il commence par croître en hauteur et ensuite, il se développe. Et du coup, la croissance, on est d'accord, aujourd'hui, que elle peut pas être infinie, elle peut pas être éternelle.

Tout à fait.

On est dans un monde fini, donc...

Oui, tout à fait.

Mais après, de fait, aujourd'hui en 2023, c'est ce qu'on demande à une entreprise.

Oui. Après, c'est peut-être pas le bon mot, « croissance ». C'est peut-être « développement », comme tu dis, c'est peut-être plus ça qui... mais elles doivent forcément, je pense, pour que ça marche, trouver un... une façon de... y'a un équilibre à trouver.

Y'a un équilibre à trouver entre justement cette croissance qui peut toujours être... oui, on cherche la croissance à deux chiffres, heu... alors que en fait, au bout d'un moment, est-ce que c'est... est-ce que c'est bien utile de vouloir toujours plus croître ?

Ah mais ça, je suis d'accord, oui.

Y'a vraiment cet équilibre à trouver.

Moi qui ai grandi à la campagne, je sais ce que c'est, voilà, la nature, le respect, le... c'est terrible quand je vais dans les bois, quand je vois des... voilà, des forêts qui sont plantées juste pour faire pousser des arbres et c'est tout mort au sol. Heu... voilà, y'a plein de choses comme ça. Quand je vois les rivières, quand j'étais petit j'allais pêcher, et qu'aujourd'hui, je veux emmener mon fils et que je vois qu'y'a pas d'eau, je vais me dire « bon, bah c'est pas le moment d'y aller », voilà. Quand on voit des articles où y'a un stock de poissons dans nos rivières qui sont... qui sont morts parce qu'y'a plus d'eau.

Oui, mais on pourra se baigner dans la Seine, a priori, pour les Jeux olympiques.

Donc c'est vrai que... ça, c'est un peu... un peu inquiétant.

Oui, bah c'est super.

Ça va être bien.

C'est génial.

Et d'ailleurs, j'ai... j'ai compris cette semaine que pour qu'on puisse se baigner dans la Seine, ils ont juste créé des bassins qui vont réceptionner l'eau usée, pour que sur un tronçon y'ait moins de pollution pendant un temps donné. Donc j'allais dire, on va pouvoir heu... les taux chimiques, je sais pas quoi, ils vont diminuer, mais en fait, les bassins d'eau polluée, après, ils seront ouverts.

Bah après, ils vont les relâcher.

En fait, va pas du tout...

*Ça va, vous avez réussi à faire le tour ?*

Tout à fait.

De la première partie, par contre, pas le...

*Ah bah si, l'idée, c'est tout, enfin c'est... sur 2023, oui. Pas sur 2050. Mais là, de ce que vous avez écrit, quoi.*

Ah oui, alors après, ça se croise, quoi. Alors moi, j'ai eu du mal avec « une boîte légitime », le terme « légitimité », je savais pas comment le...

Le côté légitimité, bah c'est pareil, c'est quoi, être légitime ?

C'est ça. Alors moi, je me suis dit : légitime, pour moi, c'est quelque... quelque chose qui est juste et qui est équitable. Mais tu vois, je...

Moi, j'ai mis : soucieuse des personnes, environnement, équilibre des relations.

Une boîte légitime, c'est pas du tout un adjectif...

Mais du coup, moi, j'ai pensé au côté heu... efficace, efficiente, parce que bon bah si t'es une entreprise, il faut que tu sois plus... plus heu... voilà, efficace, efficiente, que quelqu'un qui fait ça chez lui. Sinon, ça sert à rien d'avoir des pros. Le côté réflexion dans son écosystème, donc heu... que ce soit pas complètement hors-sol et du coup, pour avoir sa place, que ce soit pensé. Le côté travail en réseau, du coup, ça, c'est la même chose, en fait. C'est heu... ça permet la résilience, mais on le voit bien en économie sociale et solidaire.

Bah tu vois, moi j'ai marqué « systémique », que quelque part ce soit un truc... ou circulaire, quoi.

Et dans la pensée avec et pour la société, et pas heu... à penser des trucs sans aller chercher le... le besoin du client. Ça, de toute façon, ça fait partie de ma... ma réflexion de manière globale. Et dans les critères de performance, pour moi, le côté impact environnemental positif, pour moi, c'est un critère de performance. Aujourd'hui, si on est Total Énergies, c'est... ça dégage, c'est pas une bonne boîte, en fait. Même pour moi aujourd'hui, on parle même pas de 2050. En 2050, ils sont... eux, j'espère qu'on les aura giclés. Voilà, bon après, ça fait 20 ans que je baigne dans le développement durable et que la notion 00:13:01

Il va falloir qu'y'ait d'autres solutions, par contre, avant de les gicler.

Eh bah oui, c'est ça. Répondre aux besoins, heu... voilà, des produits pensés avec et pour ses clients, quoi, c'est... il faut vraiment être heu... et ça, la notion de sociologie, pour moi, elle est importante. Aujourd'hui, d'ailleurs, on voit que dans le design et puis heu... dans... je donne des cours à [Info-Com], on me demande de faire de la socio avec des gens qui veulent faire du marketing, pour que les gens s'ancrent dans le : on fait pas des trucs pour faire des trucs. On fait des trucs pour répondre à un besoin, on fait des trucs en écoutant les gens. Heu... voilà. Et pour moi, dans les critères de performance, c'est : y'a soit pas de déchets...

Pas de ? Pas de déchets ? D'accord.

Pas de déchets. Soit ils sont... ils sont revalorisés. Et puis la prise en compte de l'impact social de manière générale, avec la construction d'indicateurs, pour heu... comprendre, est-ce qu'on amène quelque chose de... de positif, quoi. Mais bon, après, moi, je... en 2002, on pensait déjà le développement durable comme quelque chose d'ancré dans les pratiques. J'ai toujours eu à peu près 20 ans d'avance, ça a toujours été compliqué, je parlais de transition y'a 20 ans, on était là « oui, non, mais toi, forcément... », je parlais d'agriculture urbaine sur les toits des villes, je faisais un amé... un BTS d'aménagement paysager à l'époque et on m'a ri au nez, mais vraiment. J'avais fait mon stage à Paris, où heu... on faisait des toits, des jardins sur les toits parisiens, et je me disais « mais en fait, c'est l'endroit parfait pour qu'y'ait des ruches, pour qu'y'ait à manger, pour qu'on puisse relocaliser l'agriculture ». Et les professionnels, ils étaient morts de rire. Ils trouvaient ça ridicule, comme idée. Sauf que bah en fait...

Et là, sur des réno comme ça, sur la création de nouveaux bâtiments, ils ont pensé à végétaliser les toits ?

Voilà. Ils sont à la bourre, à la fac. Ils sont à la bourre. Ils ont... pour les jardins, enfin pour les parties heu... paysagers, ils ont pensé à la gestion des espaces, ils ont pensé les endroits où il va pas y avoir la tondeuse toutes les semaines, mais ils ont pas pensé un petit coin permaculture, alors que tous les toits sont plats.

*Je vous demande un peu d'attention, si ça vous va. Là, ce que je vous propose maintenant, c'est heu... est-ce que vous avez... alors c'est peut-être pas évident, mais toujours en tête ce qui s'est dit, ce qu'Alexis nous a raconté sur le scénario 2050, en petit aide ou rappelle-mémoire, on a des effets sur les organisations, vous avez des feuilles comme ça, c'est la slide qu'il vous a... donc là, ce que je vais vous demander, c'est... ce qu'on vous demande, c'est, donc sur cette... sur ce document-là vierge, heu... de répondre à la partie 5, donc la première case à gauche. Quelle sera une boîte légitime en 2050, quand on observe les effets sur les organisations que ça produit ? Donc en considérant que y'a notamment ces effets-là, mais aussi tous ceux que vous imaginez, hein, on ferme pas là-dessus, finalement, une boîte légitime en 2050, qu'est-ce qu'elle est ? Peut-être qu'y'a des choses que vous avez déjà écrites.*

*Clap, 2, travail collectif.*

*Il faudra aussi imaginer d'autres choses. La légi... j'espère que c'est clair sur la notion de légitimité pour tout le monde, sinon je peux aussi donner un peu d'exemples. Mais en tout cas, c'est comment on la considère légitime, donc utile, intéressante, et visible, en fait. Peut-être, on peut parler de « visible » par l'ensemble des parties prenantes autour de ça, si déjà on se dit ça, heu... c'est pas la définition très exacte de la légitimité, mais c'est ce qui vous parle. Voilà, donc on a 20 minutes, enfin on a une demi-heure pour faire ça. Juste qu'y'en ait un qui écrive sur cette feuille. N'hésitez pas à commencer à écrire, à raturer, etc. C'est parti, merci.*

Donc qui écrit bien ? Parce que moi, c'est pas terrible.

Moi, si il faut, j'écris. Je peux te demander une feuille, s'il te plaît ? Parce que moi, j'ai gribouillé sur toutes mes feuilles. J'aurai une feuille d'expert-comptable, regarde.

C'est classe, hein ?

C'est la classe.

Alors là, vu ce qu'il a présenté, heu... donc là, ils vont travailler dans quelle boîte, nos enfants ?

Oui, c'est pas rassurant de voir ça.

Et en même temps, c'est pas parce que c'est pas rassurant qu'il faut pas le projeter, c'est comme mourir, ça va arriver à un moment donné. Si on l'anticipe pas, ce sera encore plus la merde. Bah dans le côté réflexion sur l'écosystème, en fait, si t'as pas de réflexion sur l'écosystème, tu... tu penses pas le ralentissement de l'activité, donc ton entreprise, elle... elle a pas su s'adapter. C'est nécessaire, en fait, heu... se dire que bah en fait, il faut... il faut penser heu... penser plus global qu'aujourd'hui où on se dit « ah on va faire des nouveaux téléphones portables ». Si on s'imagine en 2050, y'aura toujours des téléphones portables.

Oui, mais tu vois, par exemple, quand... quand j'entendais ça tout à l'heure, je me suis dit : là, on voit le télétravail comme une avancée géniale, alors c'est sûr que ça limite les transports, mais par contre, on peut pas tout miser sur la place du... du matériel informatique, si y'a cette nouvelle...

Sauf si on arrête l'obsolescence programmée. Dans ce cas-là, un ordi... moi, j'ai des ordis, ils ont 15 ans, hein. Par contre, ils tournent pas sous Windows, heu... tu fais pas des jeux vidéo avec.

En tout cas, moi, le risque... le risque, ce que je vois, c'est que si on peut moins trans... si on peut moins bouger, parce que du coup, même d'un point de vue climatique, que du coup heu... on craint les étrangers qui arrivent, on se renferme sur soi, si... si pour moi, la réponse des entreprises, c'est de mettre tout le monde en télétravail et d'avoir une activité heu... saisonnière pour heu... je me dis « putain, le monde, il va être triste, quoi ».

Ça va être différent.

On va tous être chez nous.

Ça va être différent. Bah oui.

En tout cas, que ce soit plus local, ça c'est sûr.

Si on fait rien...

Si on peut plus sortir, plus heu... trouver de nouveaux modes de communication, comment faire pour que on reste quand même reliés ?

C'est le bordel.

Oui, non, mais c'est sûr, c'est pas...

Parce que quand il fait 45 degrés, t'as pas envie d'aller dehors.

Bah on fait... on fait de l'agro-écologie partout.

De toute façon, il va y avoir du mouvement, hein, des flux migratoires partout, dans tous les sens, donc... même l'écologie, la nature, elle va changer, elle va évoluer, y'a des espèces qui...

Bah oui, bien sûr.

Même chez nous en France, hein.

Est-ce que vous avez vu le film « Demain » ? De Cyril Dion ?

Non, je l'ai pas vu.

Je vous le conseille vivement, parce que en fait, heu... par exemple, il montre une entreprise heu... du Nord qui heu... a déjà complètement changé ses... sa chaîne de valeurs, qui du coup travaille avec... ils font des enveloppes et ils en font beaucoup. Mais du coup, y'a plus de... ils ont que des encres naturelles, donc ils peuvent nettoyer leurs machines avec de l'eau, qui recyclent dans des bambous, donc ils réutilisent l'eau, enfin l'eau, elle est recyclée en interne, pour pouvoir nettoyer leurs cuves, etc., ils ont des panneaux solaires sur les toits et c'est végétalisé. Du coup, ils ont réduit, je sais plus que... quel pourcentage de... et en fait, du coup, en fait, ils ont... ils ont recrée heu... un écosystème à l'intérieur de leur propre entreprise, pour que heu... bah les chutes de papier des découpages des enveloppes, elle sert aux... aux chaudières pour le... pour le chauffage.

Oui, disons, en fait, moi ce que je vois, c'est que on va retrouver un petit peu comme avant dans les... dans les campagnes, dans les fermes, où on recyclait tout.

C'est ça.

Y'avait rien qui était perdu, en fait, hein, donc rien n'était gâché. Alors qu'aujourd'hui, on a tendance à jeter, donc les entreprises, elles vont raisonner de la même... de la même manière, en fait.

Alors ils appellent ça de « l'écolonomie », parce que du coup, c'est une façon de lier l'économie, matérielle et financière, à l'écologie, pour réduire son impact. Est-ce que ça peut pas être heu...

Oui, c'est sûr qu'elle devra... l'entreprise de demain, elle devra produire moins de déchets et avoir des circuits courts. Mais moi, je me dis vraiment, en termes d'organisation du travail, qu'est-ce que ça va... qu'est-ce qu'on va... qu'est-ce qu'on va pouvoir inventer ? Pas... j'allais dire heu... oui, dans les consommables de l'entreprise, on va trouver sans doute... bah de toute façon, y'aura plus, hein, il va bien falloir qu'on trouve autre chose. Moi, je me dis, vraiment, dans le... dans les organisations, parce qu'on pourra plus bosser 50 heures par semaine, c'est pas possible.

Donc non. Non, mais de toute façon, c'est... ça sert à rien de faire ça, on est 8 milliards, on peut pas faire ça. Il faut arrêter.

Mais si on bosse plus 50 heures par semaine, heu... du coup, les gens vont... auront moins d'argent, ils vont devoir conso... en fait, c'est... c'est tout un truc.

Eh non, parce qu'en fait, ça, c'est une histoire de répartition des richesses. Si y'avait pas un mec qui cumulait 1,100 milliard d'euros pour son année et des gens qui produisent le travail et qui n'ont pas d'argent, parce qu'en fait, ils sont pas rémunérés à la hauteur de ce qu'ils fabriquent...

Oui, mais ça, pour moi, c'est la dimension politique. Là, je me dis, mais du coup, demain, quel... aujourd'hui, par exemple, y'a des gens qu'on rencontre, qui sont dans la merde et qui disent « je... si y'avait pas un impact financier, je travaillerai moins, je conso... enfin je... », il va bien falloir qu'on trouve... que les organisations du travail trouvent un moyen de... d'équilibrer cette contrainte économique.

Et puis peut-être aussi ne pas essayer de vendre tout à tout prix pour heu... pour... juste pour vendre. Enfin pour moi, le... un des gros problèmes aujourd'hui, c'est qu'on a des besoins qui sont toujours croissants, et que on... on nous matraque avec heu... on a besoin de la dernière montre connectée. On vivait très bien sans avant. Heu... ça demande...

Bien sûr.

Oui, mais si t'es dirigeant d'entreprise dans une organisation en 2050 ?

Bah en 2050, en fait, la raréfaction, les problèmes environnementaux, les nouvelles attentes des salariés, des consommateurs et de la société, elle va faire qu'on...

Quelles boîtes on va créer pour que... ?

Oui, qu'est-ce qu'on peut... ?

Moi, je suis d'accord avec ce que tu dis, on achètera peut-être moins de montres connectées.

Pour être légitime, il faut être censé et heu... ancré dans la réalité du monde tel qu'il est, c'est-à-dire un monde 00:23:36

Oui, ça, c'est ça.

Où en fait, si on continue sur heu... toujours de la croissance, on va juste tous mourir.

Non, mais ça, c'est les constats.

Oui, ça, on est d'accord.

On les partage avec toi. Mais maintenant, c'est de se dire : demain...

Une entreprise qui est légitime, c'est une entreprise qui prend soin de la... de la planète.

Est-ce que les gens se lèveront le lundi matin pour aller travailler ? Est-ce que du coup ils travailleront de chez eux ? Est-ce qu'ils se déplaceront différemment ? Alors peut-être que leur entreprise triera les déchets, effectivement, mais de me dire, ils vont être dans quelle réalité ?

Bah ça, du coup, dans les critères... dans les critères de performance, pour pouvoir être cohérent avec la... c'est effectivement le... les déchets, la gestion des déchets et la revalorisation.

Voilà, le recyclage, la revalorisation.

Ça, dans les critères de performance, tu peux être sûr que...

Ce que tu disais, l'écolonomie.

L'économie écologique.

Oui, voilà.

Donc une entreprise légitime, c'est une entreprise qui produira le moins de déchets possible ou qui sera en circuit un peu...

Bah économie circulaire, je pense que ça, ça va être une base, l'économie circulaire. On n'a pas le choix, en fait, enfin... si, bien sûr, on a le choix. On a le choix de transformer la planète en la planète Mars sans avoir à se déplacer.

Non, mais... oui, oui, mais c'est ça, de toute façon, c'est sûr que...

Oui, mais ça, pour moi, c'est l'entreprise en tant que bâtiment, tu vois, elle va produire moins de déchets. Mais en tant qu'organisation du travail, comment on va devoir travailler en 2050 pour... dans ce monde ?

Bah peut-être avec heu...

De toute façon, y'aura... y'aura sûrement un modèle qui sera différent. Peut-être qu'y'aura de plus en plus de Scop, de partage de valeurs, commerce équitable.

Et vous disiez quoi ? Attends, qui produit le moins possible de déchets, économie circulaire.

Qui valorise heu... qui recycle, qui revalorise, oui.

Oui, qui valorise et qui recycle, du coup, et que c'est l'économie circulaire, hein.

On va retrouver une localité, ce qu'on disait aussi, on va retrouver de la localité.

Oui, qui achète ses produits...

On mangera peut-être des produits de saison et puis voilà, hein. On va revenir...

Oui, c'est ça, c'est plus heu... ré-ancrer dans... dans une réalité locale.

Oui. Dans la pyramide de Maslow, les besoins primaires, peut-être se concentrer peut-être plus là-dessus et...

Tout ce qui est circuits courts, quoi, pas la peine d'aller acheter et de produire...

Et puis concentrer sur les besoins plutôt que sur les envies.

Oui, peut-être l'auto-production, aussi ? Peut-être l'auto-production d'électricité, de jardin, de machin. On va moins, peut-être, dépendre des autres. Moins dépendre des autres, j'en sais rien.

Ou plus, mais localement.

Ou plus, mais localement, oui.

Parce qu'en vrai, aujourd'hui, on dépend énormément des autres, mais on dépend de la planète.

Non, mais quand je disais ça, je pensais par exemple aux panneaux solaires, à la géothermie, à recycler l'eau.

Tu disais : qui produit de l'auto... ?

De l'auto... je sais plus.

Tu l'as bien dit.

Auto-consommation.

Qu'est-ce que j'ai dit ? Je sais pas ce que j'ai dit, auto-consommation, oui. Non, je sais pas.

L'auto-production.

Auto-production, oui, tout ce qui serait peut-être énergies, ce qu'on appelle les fluides, l'électricité, l'eau.

Bien sûr. Et du coup, dans les critères de performance, y'a...

Alors ça, c'est pas tout de suite, je crois.

Ah oui ?

Oui, il faut attendre un peu.

C'est numéro 5.

Est-ce qu'il y a des nouvelles normes, un nouveau label ?

Bah ça, sûrement, hein. Pour qu'elle soit légitime, heu... est-ce que le fait de ne pas aggraver les circonstances, ça peut être un critère de légitimité pour l'entreprise de demain ?

Oui, oui. À quoi tu penses, par exemple ?

Bah que heu... je sais pas, moi, comment on pourrait voir ça ? Heu... bah c'est une histoire, oui, d'impact positif, heu... dans le sens où heu... 00:28:19

… elle aggrave pas le problème. Au contraire, elle...

Oui, oui, donc du coup, c'est déjà...

Elle va maîtriser ses achats, ses matières premières. Par contre, je pense que... oui. Tu vois, ça, je me dis, ça c'est la structure au sens large, et les hommes et les femmes qui sont dedans, eux, ils vont devoir survivre à ça. Qu'est-ce qu'on va leur proposer pour vivre heu... dans ce truc tout pourri ? À mon avis, c'est aussi la place du travail qui va changer. Tu pourras plus travailler 40 heures par semaine. À mon avis, elle va devoir un autre heu... parce que si tu... regarde, tu peux moins consommer, que peut-être, le mouvement des entreprises, tu vois, en économie, valoriser, recycler, produire toi-même, être... ça veut dire que nous-mêmes, dans nos habitations et avec nos familles, on va devoir faire ça. Mais pour pouvoir faire ça, si tu dois faire ton jardin, si tu dois... il va bien falloir que t'aies du temps disponible.

Y'a le côté de la lucrativité limitée qui va être heu...

Oui, et du coup, j'allais dire, en tant qu'homme ou femme, si tu... tu ne pourras plus bosser 40 heures par semaine, puisque t'auras besoin d'un temps de vie qui sera... qui te sera dédié à ta propre...

Qui sera lié à ton auto-production aussi.

Ah bah bien sûr, à ton auto-production.

Ce sera peut-être 40 heures plus encore du temps, 00:29:52

Ah bah oui, faudrait pas que... enfin moi, par exemple, j'ai un frère qui a quitté le monde du travail, parce qu'il veut vivre de manière alternative, heu... ça prend du temps, hein.

Bien sûr.

Surtout au début.

Du coup, j'allais dire, la place du travail a changé. Tu ne peux pas te dire heu... du lundi au vendredi soir, je consacre ce temps de vie à... à l'entreprise, et je fais pousser mes légumes heu... non. C'est tout un truc qui doit... à mon avis, une entreprise légitime, ce sera heu... une entreprise qui équilibre mieux les différents temps de vie, nécessaire aux humains.

À l'équilibre professionnel et privé.

Parce que ça, là, on voit l'entreprise comme un bloc, mais tous les hommes et les femmes vont devoir gérer mieux leurs déchets, trouver un...

Ah bah bien sûr.

Donc il va nous falloir du temps de vie, il va falloir à nos enfants du temps de vie qui soit dédié à ça. Tu vois ? Donc l'entreprise, elle pourra plus heu... il faudra plus s'attendre à ce que les hommes et les femmes y vivent 40 heures par semaine. À mon avis, c'est mort. Non ?

Je sais pas. Je sais pas. Disons heu...

Quelque part, je l'espère, en fait. Qu'on arrête de passer notre vie à la gagner.

En tout cas qu'un salarié en 2050, si...

De toute façon, les générations qu'arrivent, là, heu...

Ils seront peut-être même plus salariés.

… ils sont plus du tout dans la démarche de « je vais passer ma vie à la gagner ». C'est : ils vont bosser deux ans, ils se barrent un an à faire des... à vivre. Vraiment, c'est en train de changer, c'est déjà en train de changer. C'est un des gros problèmes du MEDEF, c'est qu'ils savent pas comment les attraper, ces jeunes-là. Comment est-ce qu'ils leur mettent un boulet au pied ? Ils y arrivent pas, c'est compliqué.

Après, oui... c'est sûr, c'est en train de changer. Je ne sais pas.

Tu vois, par exemple, tous les nouveaux trucs qu'on observe, les flex-offices, les machins, est-ce que ça, c'est des choses qui vont... ? C'est-à-dire pour heu... pour avoir moins d'impact, les entreprises prennent des locaux plus petits avec beaucoup la consigne de « tu n'as plus ton petit bureau à toi ».

00:32:02 du coworking.

En fait, on va avoir des salariés qui sont mobiles, enfin qui sont mobiles... qui de temps en temps seront ailleurs, parce qu'ici, ils vont être obligés de participer à l'équilibre du monde, qui vont venir, tu vois, aujourd'hui, l'entreprise et les organisations, elles... elles balisent énormément le temps de vie.

Ah bah oui.

Donc il va falloir que les chefs d'entreprise de demain, ils acceptent que les salariés soient pas sous leur nez. Quand on voit ce que ça a produit, le télétravail...

Qu'elle soit légitime et qu'elle soit adaptable.

Ah oui. Rien que pendant le Covid, quand les patrons n'ont pas eu leurs salariés sous le nez en télé... dans certaines entreprises, ça a créé un... un choc électrique, quoi. S'ils sont pas à l'entreprise, c'est qu'ils ne travaillent pas. En 2050, ils viendront moins heu...

Eh oui.

Elle va devoir être... oui, adaptable, je sais comment le dire. En tout cas, je suis pas sûre que ça passe que par les... les gestes verts, tu vois ? Il va falloir qu'on propose aussi une nouvelle manière de vivre. Mais c'est... ce sera essentiel.

Le travail, il va être réorganisé, c'est obligé, quoi. D'ailleurs, dans les pays où il fait 50 degrés l'été, les gens, ils travaillent pas l'après-midi. C'est... ça n'a...

C'est peut-être ça, l'organisation. On va peut-être travailler... on va peut-être commencer les journées à 5 heures du matin, 6 heures du matin, pour finir à... à 13 heures, et puis voilà.

À 13 heures, et puis heu... mais y'a déjà des endroits où c'est le cas. Par exemple, moi, j'ai fait heu... j'ai travaillé dans les pommiers avant de faire une reconversion professionnelle, et quand à 5 heures du matin il faisait déjà 26 degrés, bah voilà, t'organises ton travail pour être à l'ombre, et puis à 13 heures, t'as fini ta journée, quoi.

Ou comme les pommiers en Espagne ou en Italie.

Oui, et puis peut-être que heu...

*Alors je me permets juste de vous déranger une petite minute. Heu... on a, pour vous accompagner sur la suite de la réflexion sur la légitimité toujours, fait des petites cartes « parties prenantes ». Parce que du coup, la légitimité, c'est notamment auprès de toutes les parties prenantes de l'organisation, donc on a un certain nombre de qu... sujets, on a identifié un certain nombre de parties prenantes. Ce que je vous propose, c'est de regarder si y'en a qui vous aident à avancer ou à débattre, parce que peut-être que ça va juste vous faire débattre, mais c'est intéressant. Et toutes celles que vous utilisez, sur lesquelles vous vous arrêtez, vous les mettez de côté, comme ça on sait que vous les avez utilisées. Et dernier point, c'est : si jamais y'a des choses qui manquent en parties prenantes, où vous dites « ils en ont oublié », on en a des vierges, donc vous les notez, pareil.*

OK, ça marche.

*Voilà, merci.*

Super. « À consulter », c'est marqué, « uniquement en cas de panne ».

Oui. Bon, après, heu...

Sur les parties prenantes. Ça veut dire que t'embauches et que tu consommes en local, quoi. Non ? Y'a quoi d'autre ?

00:35:04

OK, toutes ces parties prenantes.

Je pense qu'on peut quand même... on va regarder, même si on n’est pas vraiment... on n'est pas vraiment en panne, hein, en vrai.

Client 00:35:18

Alors déjà heu... après, moi, c'est vraiment... c'est hyper orienté, y'a des gros biais, heu... je suis carrément... enfin pour moi, les actionnaires, ça ne devrait pas exister. C'est-à-dire que des gens qui gagnent de l'argent juste parce qu'ils posent de l'argent quelque part et qui sont rémunérés parce qu'ils ont mis de l'argent quelque part, ça va pas. On voit bien que ça va pas.

Disons, ça permet d'en arriver là à un moment donné, aussi, de faire des progrès dans la médecine ou dans... dans les transports, j'en sais rien. Pour un tas de choses. Maintenant, après, c'est vrai que y'a certaines limites, quand on voit que Bill Gates a donné la moitié de sa fortune y'a 4 ans, 5 ans, je sais plus combien, qu'il l'a retrouvée en même pas un an et demi, je crois...

Ah oui ?

Oui, et donc heu...

Comment il a fait pour retrouver ?

Parce que les actions...

Il a des actions, son argent est placé.

Et tout ce qui va, de l'argent placé, donc il a ret...

Il gagne des milliards, il fait... il a plus besoin de rien faire.

Après, y'a... il faudrait séparer l'actionnaire... le petit actionnaire, l'artisan qui crée sa boîte, il a un impact économique local, social, du géant mondial qui... qui fait rien. On peut... on peut pas tout...

C'est ça. C'est-à-dire que pour moi, y'a aussi la question de propriété. Y'a des gens, c'est... c'est leur création, leur entreprise, c'est leur propriété. Des fois, ils la lèguent, mais ils restent entre l'actionnaire qui est un actio... qui n'a... qui va jouer son... son truc. Ça va être un jeu de finance, tu vois ? Ça va être un jeu de placement.

Du coup, moi, j'ai... j'ai un autre biais aussi, c'est d'avoir grandi dans une heu... une famille de... de patrons, mais qui se faisaient engueuler tous les ans par leur comptable, parce qu'ils étaient à zéro. Et que du coup, le comptable disait « mais il faut faire des bénéfices » et ils ont toujours refusé ça. Ils voulaient être à l'équilibre pour pouvoir sortir les salaires, pouvoir avoir un coût de fonctionnement, mais par contre...

Oui, bah ça, après...

C'est des stratégies, oui.

Mais par contre, des bénéfices, pourquoi faire ? Puisque l'entreprise heu... a marché pendant 30 ans, elle avait huit salariés, ça permettait de faire vivre tout le monde, mais bah voilà, mes parents, ils se sont pas construit de piscine, ils se sont pas fait... ils ont pas acheté un château en Espagne et c'est... pour eux, c'était pas la valeur heu... pour eux, ils étaient pas légitimes à faire du bénéfice. Ils étaient légitimes à faire vivre décemment tous les gens qui doivent en vivre et pour autant, voilà, les bénéfices, c'est pour ça...

Après, ça, voilà, mais c'est comme dans le... les Scop, c'est-à-dire qu'on rémunère d'abord la valeur travail, plutôt que la valeur capital, et je crois que c'est ça, tous les actionnaires sont pas des capitalistes, il va falloir...

Oui, c'est pour ça, le mot « actionnaires », il faut le...

Bah oui. Moi, dans une Scop, dans ma Scop, mes salariés sont associés, ils sont actionnaires, mais en fait, ils sont reconnus par leur heu... leur force de travail.

Du coup, heu... oui, y'aurait quand même un peu heu... cette... ce côté sortie du capitalisme, enfin du néo-libéralisme, pour heu... pour faire que... on veut moins de disparités, parce que finalement, c'est aussi les très grosses disparités qui font que... bah on peut pas s'acheter du bio, que... voilà, que les riches, eux, ils crament du CO2 tant et plus, que ils savent pas quoi faire de leur argent, donc ils achètent des trucs qui sont hyper polluants et heu...

En fait, c'est pas tant que de prendre heu... j'allais dire, on va pas tous devenir pauvres pour sauver la planète. Y'en a qui ont gagné de l'argent, et j'allais dire, très bien pour eux. Le problème, c'est quand dans une entreprise, que tu rémunères d'abord le capital, alors que ceux qui ont produit concrètement la richesse heu... arrivent même pas à payer leurs factures, je me dis, c'est ce déséquilibre... après, moi je me dis, si t'as bien payé tous tes collaborateurs, etc., mais qu'il reste du bénéfice pour récompenser les proprié... j'allais dire OK, mais c'est ce... cette primauté. Moi, la première pensée, elle doit être vers ceux qui ont produit.

Et puis le côté démesure, quoi.

C'est ça, démesure. Donc c'est une entrepr...

Une entreprise juste.

Une entreprise mesurée, tu vois, quelque chose qui soit heu...

Oui, 00:39:52

Bah ça demande de déconstruire un nombre de trucs...

Non, non, mais je veux dire, oui, dans la réflexion, quelqu'un qui crée quelque chose, mais ça marche très bien, tout le monde se l'achète. Le problème, c'est pas celui qui l'a créé. Le problème, ce serait plutôt celui qui l'achète. Si on prend Apple, par exemple, on a créé le besoin. Je veux dire, il a créé un produit que tout le monde s'arrache, mais à la limite, c'est... le problème, c'est pas lui qui l'a créé. Il s'enrichit, OK. Mais en même temps...

Mais il... il s'enrichit aux dépens de la planète, des gens qui fabriquent...

Et des gens qui achètent.

Et des gens qui achètent, qui vont faire un crédit pour s'acheter un iPhone.

Oui, mais ça, après... mais on peut pas... on peut pas déresponsabiliser les gens qui achètent au bout d'un moment, c'est bien le problème de la personne qui achète.

Oui, mais c'est à plusieurs niveaux, quand même.

Je suis d'accord avec toi. Après, y'a... pour la planète, tout ça, y'a des choses qu'il faudrait pas faire. Moi, ce que je veux dire, on peut pas non plus dire que c'est la faute de celui qui gagne de l'argent.

Non, bien sûr.

Parce que le consommateur, je pense que c'est lui qui fait la règle du jeu. Après, c'est le marketing, c'est heu... ce que je recherche.

Tu vois, ça revient sur ta question de besoin, que ce soit aussi mesuré.

Mais je pense qu'il faut faire atten... enfin à mon sens, il faut être mesuré dans les... dans les analyses ou les critères, mais...

Bah être mesuré, quand on n'aura plus rien à bouffer, plus rien à boire, on sera plus mesurés. C'est ça, le problème.

Moi, personnellement... personnellement, je vais pas acheter 00:41:13 des conneries, comme tu disais, qui vont pas nous servir. Heu... y'a pas... on fait attention, on fait du... on fait du compost, on fait notre jardin, on fait... on fait énormément de choses, on fait attention à la nature, mais pour ça, si j'ai besoin d'un téléphone, je vais bien être obligé d'acheter mon téléphone.

Oui, mais du coup, heu... tu vois, moi, je préfère attendre pour m'acheter mon téléphone et l'acheter chez Fairphone, parce que je sais qu'y'a pas d'esclave, parce que je sais qu'ils ont des normes dans les mines, parce que...

Après, voilà, y'a peut-être des choses qu'on peut... mais après, finalement, c'est le consommateur qui va orienter...

Mais en fait c'est... ça, bah justement, ça demande de l'esprit critique.

… qui va orienter tout ça, qui va dire aux entreprises...

Bah oui, du coup, ça demande d'avoir... d'avoir ouvert les yeux sur : bah c'est que je consomme, ça a un impact.

Oui, mais disons, la... la force, je pense que... il faut travailler le consommateur et pas travailler heu... l'industriel.

Oui, mais l'industriel, enfin je veux dire, je dirais que tout est lié, en fait, parce que si le consommateur arrête d'acheter, l'industriel, il va bouger.

Oui, voilà, c'est bien pour ça, c'est ce que je dis.

Nécessairement. Mais si l'industriel bouge, il fait aussi bouger les lignes, tu vois ? Ça peut être dans les deux sens.

Mais ça peut être dans les deux sens. Tout à fait.

Si Apple dit demain : on arrête de faire de la merde. Les gens qui sont à fond Apple vont dire « oh bah super », heu... parce qu'ils sont de toute façon derrière cette marque, parce que ça représente quelque chose. Du coup, tu vois, c'est un...

Tout le monde peut bouger. Ça, je suis d'accord. Tout le monde peut bouger. Mais ça viendra, je pense aussi, énormément des consommateurs. C'est le consommateur qui a fait créer la baisse des... des...

Du coup, y'a vraiment ce côté « avec et pour », tu vois ?

Oui, en même temps.

Que ce soit le consommateur ou heu... l'entreprise, il faut que ce soit avec et pour un monde habitable, en fait. Mais du coup, heu... pour ça, ça veut dire qu'il faut enlever ses œillères et qu'il faut accepter de se dire « bon, on va faire comment quand ce sera la merde ? ». Parce que là, on fait comme si. On fait comme si ça pouvait durer comme ça.

On a bien conscience que ça va 00:43:15

Oui, de plus en plus.

On en parle beaucoup, maintenant, je trouve. Beaucoup plus. Beaucoup plus qu'y'a dix ans, quoi.

Mais je trouve, y'a un côté que... le côté anxiogène qui favorise pas la mise en action, pour moi.

Oui.

C'est pour ça que regarder un film comme « Demain », je trouve ça bien.

Je regarderai, oui, je regarderai.

Vraiment, ça te montre des gens qui font des trucs pour que ça change et ça marche.

Parce que moi, je vois, dans les créations d'entreprises aujourd'hui, parce que je suis aussi intervenant en chambre de commerce pour tout ce qui est créateurs, tout ça, et je vois qu'y'a beaucoup de... enfin de plus en plus de projets avec heu... une économie circulaire, où c'est qu'on va recycler, rechercher, où c'est que les... les entrepreneurs s'interrogent sur comment est-ce que je vais réduire mon impact.

Mais bien sûr.

Donc ça, on le voit de plus en plus.

Mais comment ils sont organisés, ces petites entreprises, pour soutenir ça ?

C'est-à-dire, concrètement ?

En fait, je... alors moi, j'ai une petite entreprise, donc si demain je décide d'avoir un... de maîtriser mes achats, ma... c'est facile. On est cinq. Mais si j'étais à la tête d'une entreprise de 200 personnes, il faudrait que je m'organise pour que ça 00:44:29

Oui, mais là, on va prendre des gens dans l'entreprise dont ce sera le métier.

C'est ça.

Est-ce qu'aujourd'hui, c'est des petites entreprises qui sont... est-ce que c'est pas plutôt des petites entreprises à taille humaine qui vont être capables de porter ces... est-ce que c'est pas la fin des gros modèles organisationnels ?

Je suis pas sûr, parce que j'ai l'impression que les plus gros achètent de plus en plus les petits.

D'accord. Parce que les gros modèles organisationnels, si t'as un siège à Paris, des antennes à Lyon et machin, il va falloir qu'ils soient tous connectés, heu... il va... enfin tu vois, je me dis, est-ce que du coup, vu ça et vu les préoccupations de... est-ce qu'on va pas devoir revenir à des entreprises qui sont à taille plus... plus humaine ?

Plus humaine, sûrement.

Moins construite en... en toile d'araignée.

Au même titre qu'on est obligés de démondialiser et de dé... détentaculariser heu... les choses, parce que en fait...

Oui, c'est ça. Aujourd'hui, c'est les grands groupes qui rachètent encore, qu'on voit dans le... dans le bassin stéphanois, mais n'empêche que ça... un grand groupe qui rachète une entreprise ici, ça veut dire que c'est un mec qui prend l'avion, qui vient de temps en... ça, c'est... c'est fini.

Du coup, c'est hyper marxiste, mais ça va être 00:45:40

Est-ce que toi, tu vas aller racheter une entreprise qui est à 600km de toi, en sachant que tu pourras de moins en moins... ?

Déjà, je pense que c'est plus compliqué que ça, parce qu'en même temps, le groupe apporte quelque chose à la... l'entreprise.

Une stabilité.

Voilà, peut-être une stabilité, peut-être que c'est un approvisionnement, des prix.

Mais est-ce que du coup, ce serait pas les entreprises en local qui... qui tissent ? C'est le modèle coopératif, c'est-à-dire au lieu d'aller chercher la sécurité dans les... les trucs, les frais généraux d'un groupe, bah en fait, on mutualise avec le voisin. On n'est pas obligés de mutualiser avec...

Oui, peut-être. Après, moi je vois, une association de commerçants qui pourrait mutualiser les coûts, ça marche pas.

Pourquoi ça marche pas ?

Non, allez, dans sept villes sur dix, ça ne marche pas. Ils sont incapables de travailler ensemble.

C'est fou, je me dis qu'on est obligés de passer par une centrale d'achat qui est à l'autre bout de la France alors que je pourrais acheter avec mon voisin qui a sans doute les mêmes besoins que moi.

Oui, mais ça ne marche pas.

C'est le principe un peu des pépinières d'entreprises ou heu... tu sais, tu vas te...

Tu tisses un réseau et tu crées une heu... une communauté, quoi.

En fait, je me dis que peut-être, ce modèle de groupe, il aura heu... il sera tombé et puis je... tu vois, pour avoir des enfants qui vont avoir cet âge de travailler, leur génération, ils vont pas obéir à un mec qu'ils ont jamais vu. Ça, c'est mort. Ça, c'est mort. Ils vont dire « lui, il est où ? Pfff ». Nous, on était, je pense, plus soumis à l'autorité, tu vois ? La nouvelle génération, ils ont besoin de...

C'est ce que je disais tout à l'heure, ils ont... oui, ils ont besoin de vivre, en fait.

Et puis pour eux, Paris, j'allais dire, c'est pas parce que c'est la capitale que c'est Paris, enfin tu vois, ils sont vraiment... y'a quelque chose qui s'est... qui s'est affaissé, je trouve.

Oui.

Ils sont plus indiscipli... enfin « plus indisciplinés »...

Non, ils sont... disons, ils considèrent un humain pour un humain et plus non plus une fonction.

Ils considèrent un... avant, la loyauté de l'institution et... donc je me dis, l'entreprise de demain, elle va devoir être performante en local, je pense que ça va remettre en question vraiment le principe heu...

D'un côté, la vision, c'est : la vie d'abord, et puis heu... le travail ensuite. En fait, ça fait un siècle qu'on se focalise sur le travail, on met tout le monde au boulot et voilà le résultat.

En tout cas, peut-être, aujourd'hui, ce qui ne marche pas, les associations de commerçants, c'est parce qu'effectivement, on est encore dans un autre monde.

Oui, bien sûr.

Mais je me dis, c'est... attends, la dernière fois, où est-ce que j'étais ? On m'a dit « ah mais non, mais notre centrale d'achat, elle passe par... », je sais pas, une ville à l'autre bout de la France. Je me suis dit « attends, vous allez aller acheter vos trucs à l'autre bout de la France alors que vous pourriez les acheter ici ? ».

Oui, mais t'as plein de... de trucs locaux genre heu... Casino ultra local, il a pas le droit d'acheter ses produits ailleurs que dans la centrale d'achat.

Non, il a pas le droit. Il faut qu'il aille acheter son steak congelé qui vient je sais pas d'où, parce que tu... t'as pas le droit d'aller...

Voilà.

Donc je pense qu'on va créer du groupement, mais un groupement qui sera... je sais pas, hein, mais je me dis, plus heu... plus horizontal, plutôt que vertical, parce qu'il va... si on veut chercher du local, il va bien falloir qu'on... qu'on tisse des liens comme ça, plutôt que comme ça.

Mais on voit bien, après, dans des zones comme Saint-Étienne ou des... des endroits où l'industrie, elle s'est écroulée comme dans le Nord, heu... en fait, la résilience d'un territoire, elle se fait heu... par la multiplication de petites heu... structures. À Saint-É, je crois qu'y'a 30 % de plus de gens qui sont dans l'économie sociale et solidaire que sur le territoire national.

Qu'ailleurs.

Ah oui ? D'accord.

Parce que en fait, les endroits où y'a justement des gros machins qui ont été des institutions qui se sont écroulées, derrière, c'est... ce qui a permis de relever la 00:49:37 c'est tout un tas de petites choses qui se sont mises bout à bout, un réseau, et qui fait que bah y'a... voilà, y'a plus de salariés dans l'économie sociale et solidaire à Saint-Étienne. Le être à plusieurs, pour moi, il devra ressembler plus au modèle coopératif, comme les coopératives.

*Pour info, il reste deux minutes sur la partie légitimité.*

D'accord. C'est dur.

*C'est dur ? Vous bloquez ?*

Non, on... je pense que justement, on a trop... on a trop de choses à penser, quoi. C'est...

*Après, vous pouvez aussi l'écrire, enfin voilà, soyez libres d'écrire ce que vous avez envie d'écrire.*

Y'a trop de trucs.

*On va refaire le truc de l'angoisse, tout le monde va être hyper angoissé.*

Non, moi, j'ai arrêté, ça sert à rien.

Tu vois, je sais pas comment le dire, mais heu... vraiment, c'est un des principes de l'économie sociale et solidaire, c'est que tu vas chercher la coopération, dans ce qu'elle produit de sécurité.

La coopération.

La résilience, elle vient de la multiplicité, en fait, que ce soit financière en interne, comme heu... justement, les appuis... c'est la mutualisation, c'est...

La coopération, sinon, tu mets « coopération ».

Mutualisation, coopération et la... la résilience dans la diversité, en fait.

Coopération, mutualisation, très bien, oui.

Et d'ailleurs, la résilience dans la diversité, elle se voit aussi à l'échelle végétale, c'est-à-dire que quand tu clones un végétal et que tu le mets sur des hectares, il se fait défoncer.

Ah oui ?

La diversité biologique, elle apporte justement la stabilité. Ça se voit dans les trucs qui sont en agro-écologie ou qui font de la poly-culture.

Si tu mets qu'un seul... ?

Si tu mets qu'un... tu mets un blé de la même variété qu'un clone, en fait, heu... si y'a un... un parasite qui se met, toute ta production 00:51:50 Mon beau-père, il fait de l'agri... de la poly-culture, c'est-à-dire que sur un champ, déjà il fait de la bio, et il va mettre au moins trois végétaux, voire six.

Comme ça, si y'a un parasite...

Si y'a un parasite sur ses lentilles, il va avoir quand même du blé. Si y'a un problème avec le blé, il va avoir des pois. Si y'a un problème avec les pois, il va quand même avoir des lentilles. Et ça...

Et puis tu travailles les saisons, tu respectes...

Et les saisons, si c'est sec, bah en fait, c'est... y'a tel végétal qui va s'en sortir. En fait, la... la diversité, c'est ça qui fait l'équilibre, aussi.

Et comme y'a plein d'entreprises qui se... qui se mettent en filiales, non, justement, pour pas qu'y'en ait une qui embarque heu...

Oui, on peut imaginer des montages comme ça, oui, tout à fait, oui.

Y'en a qui 00:52:35 éviter que ça se casse la gueule de partout, quoi.

Pour éviter, oui, de...

Après, à l'échelle universelle, une galaxie, elle... une petite galaxie, elle va s'agréger avec une autre galaxie pour pouvoir être plus stable et que heu... ça... ça soit cohérent et que ça reste cohérent. Donc heu... y'a quand même une nécessité de... d'agrégation, au moins un minimum, parce que si on est juste tout seul à faire son truc, c'est... c'est moins stable que quand on est plusieurs.

Oui. Bon, quels sont les critères de performance ? C'est ça, maintenant ?

Je crois que ça va être... c'est bientôt.

Ils ont pas sonné le...

Y'a deux minutes.

La communauté locale.

Le gouvernement.

*Je vous propose qu'on...*

Les créanciers, tiens.

*Je vous propose qu'on coupe pour le temps de la légitimité. Heu... du coup, je vous propose qu'on coupe sur la légitimité, on va passer à la partie « critères de performance ». Est-ce que c'est utile pour vous qu'on se laisse deux minutes, pas plus, pour un petit pipi, un petit café ?*

Oui.

*Est-ce que juste, pour le petit pipi, petit café, vous pouvez mettre à côté de votre feuille les cartes que vous avez utilisées, comme ça, moi, je les prends en photo pendant le petit pipi, le petit café et après, on se retrouve.*

On n'en a pas utilisé.

*Mais pas plus de dix minutes.*

On a pensé aux actionnaires.

Oui, les actionnaires, on l'a fait.

*Je vous demande de tenir ce temps, s'il vous plaît.*

On en a parlé, mais...

On a pensé un peu aux partenaires commerciaux, aussi, heu... même si on l'a pas appelé comme ça.

Nous, on a fait autre chose, en fait.

Oui, bon...

Allez, on verra bien.

*Vous avez utilisé que celle-là ?*

Oui, et puis ces deux-là.

*Super, merci.*

En vrai, tout a été un peu...

*Mais après, si elles vous ont pas...*

Non, pas plus que ça.

*Si les autres, vous les avez déjà en tête... merci, à tout de suite. [pause]*

*Clap 3, travail collectif.*

*Donc là, on est bien sur les critères de performance et...*

On a le droit de rêver ?

*Je vous le dis tout de suite, au bout d'un... une demi-heure là-dessus et au bout d'un quart d'heure, de la même façon, je vais vous donner des cartes « critères de performance », c'est la même logique : vous les utilisez, vous les utilisez pas, y'en a un certain nombre dessus. Celles que vous utilisez, vous les mettrez à la fin à côté de votre feuille et vous pourrez en rajouter. Je vous donne l'information tout de suite, comme ça, après, je vous embête pas dans votre heu... discussion. Juste, je vais vous les mettre sur le coin de votre table au bout d'un quart d'heure. Ça va ? Est-ce qu'y'a des questions à ce stade ou des remarques ?*

Non.

*Tu avais bien relancé ?*

*Oui.*

Est-ce que heu... quand tu parles de critères de performance, est-ce qu'on peut avoir un petit heu... comme 00:56:14 pour la légitimité, histoire qu'on parle à peu près la même langue ?

*Oui. Le critère de performance, c'est : qu'est-ce que heu... là, on est plutôt en interne, si je peux le dire comme ça, de l'entreprise, c'est-à-dire comment l'entreprise va considérer qu'y'a une performance sur son marché vis-à-vis de l'environnement. En fait, c'est aussi un peu lié aux parties prenantes. D'ailleurs, les collègues l'ont fait de façon plus systémique.*

Critères de réussite, quoi.

*C'est les critères de réussite, comment on considère qu'elle est... donc performante, c'est qu'elle est heu... utile, c'est qu'elle ait réussi, qu'elle marche, en fait, qu'elle peut et qu'elle est, surtout, peut-être je vais appeler ce mot-là, « pérenne », en fait.*

Et du coup, est-ce que c'est des critères heu... des critères mesurables forcément ?

*À vous de lancer, j'en dis pas plus. Quels sont les critères... en gros, peut-être je le dis différemment, quels sont les indicateurs...*

Oui, les indicateurs, c'est bien ça.

*Quels sont les indicateurs qui font que une entreprise va se considérer performante en 2050 ?*

Ça peut parler à tout le monde.

*C'est parti.*

Bon, bah déjà, si on traduit ça par un indicateur, c'est une entreprise éco-responsable, le critère d'éco-responsabilité, de zéro heu... j'ai en tête une entreprise zéro impact carbone, mais bon, je sais pas si c'est le mot.

Oui. C'est... c'est une mesure.

Bah ça peut être une...

En tout cas que l'impact carbone de l'entreprise soit une mesure qui est...

Oui, c'est une des mesures.

C'est quantifiable, oui.

Donc heu... éco-responsable par son heu...

Oui, impact carbone.

Un impact carbone réduit, ça pourrait être évalué aussi sur...

Bien sûr, oui.

Ah bah oui. Bien sûr.

OK. Je sais pas comment le dire, mais si on retraduit aussi, tu vois, qui est sur le local, quel critère d'objectivation on pourrait avoir pour mesurer, j'allais dire, l'éco-responsabilité locale ?

Ça, c'est une heu... mesure... oui, du coup, y'a l'idée de mesure d'impact social.

Oui, comment on mesurerait l'impact ?

Mesure d'impact environnemental, parce que du coup, le carbone, c'est bien.

Mais y'a pas que ça, oui.

Mais y'a pas que ça.

Non.

Pour la biodiversité, par exemple, quel impact sur la biodiversité ? Est-ce que ça a tendance à la réduire ou à la favoriser ?

OK.

Comment on pourrait mesurer l'engagement local de l'entreprise de demain ?

Ah, peut-être que c'est le bien-être des salariés, peut-être ? Le bien-être des salariés, le turn-over ? Si y'a pas de turn-over...

Heu... donc en critère de performance, le bien-être des collaborateurs.

Oui, le bien-être des collaborateurs.

Oui, la performance en bien-être.

Le bien-être, le turn-over, heu...

On pourrait s'appuyer sur les...

L'équilibre avec la vie perso.

Par exemple, oui.

… sur... c'est pas le produit intérieur brut, c'est le pendant sur le... le bonheur, justement, au Bhoutan.

Oui, au Bhoutan, le produit heu...

Le produit.... comment ça s'appelle ?

Ah oui !

PB, heu... le truc de bonheur.

Oui, oui, c'est ça. Heu...

On va le retrouver.

Du coup, que le critère de performance, il soit pas sur le produit intérieur brut qui...

Ils sont sur le...

Le bien-être, oui, un truc. Oui, je vois ce que c'est. De bonheur.

Mais oui.

Le produit intérieur de bonheur, un truc comme ça ? Le bien-être ?

PIB du bonheur.

Oui, c'est le PIB du bonheur, oui.

Le bonheur national brut.

Oui, voilà.

Le BNB, voilà.

Le gouvernement, à mesurer le bonheur et le bien-être de sa population...

Eh bah voilà. Quels sont les critères sur lesquels s'appuie le PIB ? Je crois que ça doit être dans l'espérance de vie.

Inscrit dans la Constitution, il se veut une définition du niveau de vie, dans des termes globaux.

Est-ce que du coup, l'espérance de vie dans une entreprise, ça pourrait être un critère de performance ?

Non, mais le turn-over, l'ancienneté, si les gens restent pendant 30 ans, c'est que ils reconnaissent les valeurs, sauf si après ils ont pas le choix, mais...

Alors, quatre piliers : le développement économique, social, durable et équitable, préservation des traditions, sauvegarde de l'environnement et gouvernance. Au Bhoutan, c'est ça.

Comment ils ont appelé ça ?

Le BNB.

Le bonheur heu... bonheur national brut.

BNB. Tu sais, tous les ans, heu... les Scop, on doit heu... on doit prouver, en respectant des indicateurs, qu'on a respecté le principe coopératif. On a tout un tas de critère. Par exemple, moi, par an, je dois montrer le nombre de réunions que j'ai fait avec les collaborateurs, je dois prouver heu... la gouvernance, je dois trouver des exemples concrets de gouvernance partagée. Bref, on a des tableurs Excel qui deviennent de plus en plus précis pour heu... mesurer la coopération. C'est pas seulement... tu dis pas seulement que tu fais de la coopération, tu... t'es censé le prouver.

Faut le prouver, quelque part. Faut le prouver, voilà.

Les indicateurs de... et ça, y'en a de plus en plus dans les... l'entreprise de demain, si elle doit être plus heu... coopérative, ça se... ça se...

Ça se mesure.

Ça se mesure. En tout cas, c'est heu... dans les réseaux Scop, c'est ce qu'ils essaient de faire. Et tous les ans, tu dois produire un rapport qui est traité par une instance nationale et ils disent « OK, principe Scop respecté » ou « principe Scop pas respecté ». Donc heu... des outils de mesure...

Peut-être qu'y'aura une commission qui va valider les... les critères, peut-être.

Donc elle sera éco-responsable, elle produira 01:03:01

Peut-être qu'y'aura de plus en plus d'avis clients, aussi, peut-être. Des retours de... d'expériences de clients, qui pourront peut-être valider des trucs, je sais pas.

Oui, un peu à la chinoise, quoi.

C'est-à-dire ?

En Chine, y'a...

Ils notent.

Tout le monde est évalué par ses... les gens qui... qui l'entourent.

Oui, bah là, c'est en train d'arriver bien, parce qu'on a des profs qui sont, je crois, évalués aussi, maintenant.

Oui, oui. Du coup, c'est une forme d'évaluation sociétale avec une application qui te permet de mettre une note à ton voisin.

Peut-être que ça va se développer, oui, encore plus.

Oui, de noter ses voisins...

De toute façon, c'est ce qui s'essaie de partout, hein, même sur Vinted, vous achetez heu... sur Vinted, on note l'acheteur, le vendeur, heu... un peu de partout.

Moi, je suis pas sûre de rêver de ça en 2050.

Non, mais c'est peut-être un critère qui existera peut-être, après.

Ah, le côté participatif, tout va pas dans le sens négatif, mais finalement, heu... c'est le Panoptique de Bentham qui s'applique à tout, et tout le monde s'observe pour heu... que tout le monde se juge, mais que par contre, il puisse y avoir heu... la participation de chacun, quoi, une vraie démocratie heu...

Oui, des critères de... je vais marquer... de participation.

De participation et d'horizontalité. Tu vois, ça... ça fait... je pense 01:04:37 qui vient de nous exposer, c'est ça.

Bah les... les... par exemple, l'URSCOP qui est notre union, qui dirige, ils sont sans arrêt sur la réflexion de comment heu... la coopération, c'est un mot qui peut devenir un peu fumeux, mais comment tu l'objectives concrètement dans la vie de tes... par exemple, dans la... un principe Scop, je n'ai pas le droit, moi, gérante, de cré... je n'ai pas le droit de recruter sans heu... l'avis...

Oui, bien sûr.

Oui, de chaque collaborateur.

C'est écrit dans les statuts. Toi, tu peux pas dire... n'importe quel patron peut dire « oui, oui, je fais de la coopération », et puis en fait, il le fait pas. Là, le recrutement, il est pas... enfin... la prise de décision, elle est pas légitimée. Je peux pas heu... je peux pas déménager le bureau et dire heu... on va aller bosser sans...

Tu peux avoir du leadership, mais t'as pas le droit de faire de la dictature.

C'est ça. Même si tu dis que c'est une bonne... j'ai une bonne raison de recruter cette personne-là.

Bah oui, faut que t'arrives à le prouver à tes collaborateurs et collaboratrices.

Exactement.

Après, peut-être, dans les critères de performance, des critères de... de transparence, égalité hommes-femmes, sur les salaires, sur les... sur les relations, sur heu... parce qu'on va... on va vers de plus en plus de transparence, donc y'a des choses comme ça.

Après, moi je... mais là, vraiment, c'est plus d'un point de vue sociologique, mais si je me dis : les gens vont devoir avoir plus de temps, participer à l'écosystème en tant que consommateur, habitant, peut-être que la place du travail va changer, il va falloir qu'on repense les modèles de rémunération, l'intelligence artificielle va récupérer certaines tâches, y'a ça aussi.

C'est déjà le cas.

Du coup, heu... moi je me dis, y'a un débat qui va vite revenir, qu'on a évacué y'a quelques années, c'est le revenu universel.

Pour moi, de toute façon, au bout d'un moment, quand t'as...

Le système d'aides sociales, à mon avis, va devoir être repensé, un revenu universel, parce que de toute façon, si on veut que ça tienne, il faudra qu'on soit tous occupés à tenir ça, et que par contre, heu...

De toute façon, quand t'as des robots qui font toutes les tâches simples et que t'as des IA qui heu... rédigent la majorité des trucs, bah nous, on fait quoi ? Comment est-ce qu'on se nourrit ?

En tout cas, c'est ce que portait... comment il s'appelait, celui qui avait amené ça ?

Benoît Hamon.

Benoît Hamon, il était très clairvoyant sur heu...

Oui, les Économistes atterrés, qui a montré que... c'est... c'est faisable, en fait.

De toute façon, si on veut que les Hommes soient plus libres et plus heu... impliqués localement, il va bien falloir qu'on repense un mode de rémunération heu...

Surtout si y'a un certain nombre de tâches ingrates qui aujourd'hui heu... sont tenues par des humains qui galèrent et qui... je sais pas, moi, les éboueurs, par exemple, si on peut les remplacer par des robots, bah ces gens-là, ils vont faire quoi ? Comment est-ce qu'ils vont se nourrir ? Et du coup, est-ce qu'on peut tous avoir des métiers où on est heu... on dépasse la machine ?

C'est ça. En tout cas, je trouve que ça a un impact 01:07:55

Est-ce qu'il y en a qui ont envie, aussi ? Est-ce qu'y'en a qui ont envie d'avoir un métier qui dépasse la machine ?

Bah c'est ça.

On a tous notre place là-dedans.

Est-ce que t'as déjà un impact de l'intelligence artificielle dans ton groupe ?

Alors moi non, tout de suite, non, mais les banquiers, par exemple. Les banquiers, par exemple, aujourd'hui, les emprunts, on les fait sur Internet. Y'a plus besoin de conseiller pour valider un... une demande d'emprunt.

Parce que moi, j'ai... on a fait un petit sondage la dernière fois au CJ... au CJD, on a tous des boîtes différentes, mais y'en a, ça commence.

Ah bah c'est sûr que ça va arriver, oui.

Oui. J'ai une collègue qui est juriste, qui a un cabinet heu... juridique sur la propriété intellectuelle, aujourd'hui l'intelligence artificielle est capable de produire un... les avocats, les juristes, ils rédigent des...

Des actes, oui.

Des actes. Et elle me disait « putain, sans trop... alors y'a un peu de conneries, mais heu... plus tu vas en rédiger, plus la matrice va s'instruire » et du coup, elle me dit « moi, pour faire ça, je paie quelqu'un qui a le niveau de juriste ». Elle a dit « moi, pour ré... pour payer... », c'est-à-dire que dans son équipe de juriste, elle me dit « moi, pour faire un acte comme ça, c'est tant d'heures de travail, de quelqu'un qui a un haut niveau de formation, que tu rémunères », c'est-à-dire que si...

Qui en plus n'aura pas forcément relu l'intégralité des codes, des machins.

En tout cas, elle me dit « moi, dans dix ans, il faudra que je me dise que les... les nouveaux, ils arriveront en disant « non, non, ça, je... je vais le faire sortir par la machine et puis que ta mission à toi sera de relire », enfin ça va vraiment modifier les choses.

Mais bien sûr. En sociologie, y'a... de dire : nous, c'est quoi, notre job ? C'est de observer, analyser, rédiger. Heu... l'observation, ça, ça va plutôt être nous, mais sur ce qui est analyse et rédaction, tu peux gagner un temps fou en utilisant...

Oui, c'est ça, oui.

Le truc, c'est que c'est un outil, donc heu...

J'ai jamais essayé, moi, dans mon boulot, voir ce que ChatGPT pouvait produire.

Bah franchement, enfin c'est...

Non, c'est bluffant.

C'est vrai ?

Ah oui, oui.

Non seulement c'est bluffant...

Ça te produit des... des contenus de formation.

Après, ça dépend de... il faut une version payante ou.... enfin voilà, mais je sais qu'en formation, une fois, des créateurs, y'en a un qui m'a montré justement le ChatGPT, là, et je me suis amusé avec, mais c'est... c'est impressionnant, quoi.

Mais bien sûr.

C'est impressionnant.

Ils disent des conneries sur certaines choses.

Oui, mais pas tant que ça, encore. C'est pas tant... enfin ça dépend du sujet, peut-être.

Ça dépend du sujet.

Je crois que maintenant, y'a des... vraiment des manières pour définir ton sujet en...

Bien sûr. Tu peux le... tu l'accompagnes, en fait.

T'accompagnes la machine.

Comme c'est un apprentissage profond et que il apprend de ce que tu lui poses comme questions, bah forcément, plus t'avances avec et plus il est pertinent, le machin. C'est... c'est impressionnant.

En tout cas, je me dis, voilà, que... alors bon, ça, c'est au-delà de ça, mais à mon avis, on va être obligés de repenser aussi le modèle de rémunération et pour moi, ce serait... alors ça, c'est d'un point de vue citoyen, mais ce serait très bien que la question du revenu universel revienne. Dans un monde plus juste, plus équilibré. Après, que on puisse... je crois que c'était ça, sur la base du revenu universel, t'as aussi une part qui est liée au travail qu'on produit, mais au moins...

Concrètement, un humain, si tu lui donnes des sous, il va pas ne rien faire. Je veux dire, même quelque... quelqu'un aujourd'hui qui a... enfin moi, j'ai eu... dans ma vie, j'ai eu droit à avoir une allocation adulte handicapé, parce que je sortais d'un cancer et que j'étais pas capable de bosser. Je n'ai pas rien fait. J'ai rien fait tant que j'avais besoin de rien faire.

Oui, exactement, oui.

Mais à partir du moment où heu... t'es reposé, où heu... physiquement t'es alerte, bah en fait, t'as envie de faire des choses. Donc tu vas être dans des associations, tu vas aller heu... aider des copains.

01:11:46 en fait.

C'est ça. Le faire, c'est un truc d'humain et donc même si on nous donne des sous, on va avoir envie de faire des choses.

T'en as toujours, hein, qui font de la grève du zèle, mais c'est.... en tout cas, moi, c'est pas du tout la majeure partie des salariés que je reçois. Les gens sont attachés à bien faire.

Après, des fois, voilà, la grève du zèle, des fois, c'est important.

Oui. Alors, 01:12:13

Ça, on l'a évoqué.

Indicateurs du succès.

Croissance et revenus.

Oui, parts de marché. Putain, on va devoir changer de critères de performance ?

Ah bah non. Ah oui, tu veux dire par rapport à ce qu'on... bah bien sûr. Bah c'est... c'est pas pour rien qu'on va dans le mur, c'est que nos critères de performance, ils sont... ils sont axés sur des choses heu... qui sont vraies un temps. Qui sont possibles un temps. C'est pas une histoire de vrai ou pas vrai, heu...

Mais tu vois, c'est vrai que si je reprends un peu ce que tu disais tout à l'heure, quand tu vois les critères, même l'image, c'est-à-dire que c'est des critères de croissance, alors qu'on va avoir... on va devoir avoir des critères de développement. On va devoir passer à une autre logique. Mais rien que la... le petit dessin qui est là.

C'est ça. Ça, pour nous, ça c'est un truc positif. Alors qu'en fait...

On pourra pas faire toujours de plus en plus, faut gagner de plus en plus de parts de marché, il faut croître tes revenus.

Oui. Par contre, oui, le côté innovation, ça, je... ça peut être aussi un critère de performance, heu... dans le sens où heu... il faut favoriser l'adaptation. T'es obligé d'innover pour t'adapter. T'es obligé de prendre le temps de heu... bah de réflexion, comme aujourd'hui. Donc est-ce que dans les critères de performance, il peut y avoir heu... un truc qui serait de l'ordre de heu... bah savoir prendre le temps de réfléchir à ce qu'on fait, pourquoi on le fait et comment on le fait.

Oui. Bah tu vois, par exemple, dans les... quand l'URSCOP me... l'URSCOP me demande... putain, j'aurais dû le... le nombre de temps de travail qui a été dédié à du travail de fond. C'est-à-dire tu peux plus... on peut plus être seulement le nez dans le guidon. Le nombre d'heures de formation des collaborateurs, le nombre d'heures où on a participé à des réunions. Effectivement, c'est pour essayer de mesurer le temps. Est-ce que y'a du temps qui a été laissé à l'écologie, heu... de la pensée.

Critère de libération du temps.

Oui, c'est ça.

Pour heu... de la réflexion.

Exactement. Et si dans l'année t'as fait aucune réunion, ou personne n'est parti en formation, que t'es resté à la production pendant heu... bah à mon avis, c'est un des critères qui... libération du temps. Temps de repos.

De repos et de réflexion. Comme heu... quand y'a eu le Covid. Ça nous a obligés à nous extraire de notre heu... la tête dans le guidon. Et ça nous a laissé le temps de se dire heu... c'est quoi, c'est quoi ma place dans ce monde ? Qu'est-ce que... qu'est-ce que je fais là ? Où est-ce que je vais ? Et c'est un moment où y'a plein de gens qui ont fait de la... leur reconversion professionnelle, parce qu'ils ont eu le temps de se poser et de se dire « qu'est-ce qu'on fait ? ».

Oui, après, y'en a beaucoup qui sont revenus en arrière aussi.

Oui.

Bah oui, mais parce que la société heu... a pas changé.

Bah disons, après... je pense pas, y'a pas que la société, hein, y'a aussi après l'individu, quand y'avait un certain confort, un certain... changer, après, sans le confinement, c'est pas aussi bien que ce qu'ils croyaient, parce qu'y'avait une espèce d'idéalisation aussi.

Bien sûr.

De leur projection.

Des fantasmes, bien sûr.

Des fantasmes, tout ça. Et c'est vrai que c'est un peu heu... oui. Y'a beaucoup de rêveurs. [rires]

En même temps, si on rêve pas...

Oui, ça fait partie de l'être humain, hein, l'humain doit rêver.

C'est ça.

Et c'est ce qui fait avancer aussi, c'est ce qui permet de motiver, de...

C'est ça, l'utopie.

Et puis des fois, ça marche, et puis des fois, ça marche pas.

C'est ça, l'utopie, en fait, si on la pense pas, elle risque pas d'arriver, hein, ça, on en est sûr. Alors voilà, ça peut être une utopie heu... qui reste utopique, et puis heu... y'a des choses qui se concrétisent aussi. Critère de performance utopiste. Oui, non, ça marche pas. [rires]

Après, oui, je pense que les... je reviens sur l'économie sociale et solidaire, mais pareil, tu dois aussi prouver, entre le plus haut salaire et le plus bas salaire, que t'aies respecté un principe juste.

Oui, c'est ça.

Et tous les ans, tu... tu le déclares, quoi.

Mais on l'a dit, ça, transparence dans les salaires hommes-femmes.

Oui, le côté justice aussi, équité.

Oui, c'est ça. Alors je me dis, je pense qu'on a...

Tout à l'heure, je parlais de l'entreprise de mon père, mon père ne s'est jamais payé plus que ses salariés.

Oui, alors après, il pourrait.

Il faisait pas partie de l'économie sociale et solidaire, mais en fait, dans les principes, il était heu... il faisait partie de l'ESS.

Après, que tu récu... que tu rémunères la responsabilité, le temps, les dirigeants travaillent quand même beaucoup.

Ah bah, non, mais... là, c'était un nouveau travail.

Mais par contre, tu es quand même obligé de te dire : y'a un peu de transparence et un peu de... de décence, c'est mesuré, tu fais pas heu...

C'est ça. Pas fois 25, parce que...

Tu fais pas fois 25 juste parce que tu as décidé que.

Oui, bah du coup, ça fait partie de critère de transparence.

Et du coup, comme c'est plus transparent, bah c'est plus visible. Et comme c'est plus visible, c'est... en fait, tout le monde est... y'a une sorte de garantie collective, quoi. Comment ils vont faire, demain ?

Je sais pas. En tout cas, j'ai pas envie de vieillir de... demain, moi.

Nous, on sera à la retraite en 2050.

C'est pour ça.

Oui, la retraite.

Moi, je serai en retraite en 2050, je pense.

Moi aussi, je pense que je serai retraitée.

C'est quoi, dans 30 ans ?

30 ans, oui.

Bah moi, on me prévoit une retraite à 75 ans, donc heu... il me restera cinq ans à travailler en 2050.

Ah bon ?

Oui, oui.

Bah moi, déjà, 67 ans, heu...

J'ai été malade, donc heu... quand t'as été malade...

C'est pas compté, tes... ?

Bah non.

Oui, mais c'est... pour l'instant, aujourd'hui, c'est plafonné à 67 ans.

Oui, avec les... 01:18:50 d'aujourd'hui, mais...

Oui, et puis comme ça, dans 20 ans, y'aura plus de retraite. Enfin moi, en tout cas, je... ma retraite plutôt dans : j'aurai un jardin, heu... une vache et heu...

Oui, après, c'est assez marrant, cette retraite, parce que moi j'ai accompagné des gens qui étaient au cabinet, qui ont passé 30 ans au cabinet. Moi je suis arrivé sur la fin, bien sûr, hein. Et au moment de partir à la retraite, ils m'ont dit « bah c'est... on arrive à la retraite, on n'aurait jamais pensé que la retraite existe encore. Si on avait su, on aurait peut-être fait les choses différemment ». C'est marrant, hein. Et en fait, on peut penser que peut-être ça existera plus, peut-être que ça existera toujours, ou différemment, mais on n'en sait rien.

Ils auraient fait quoi de différent ? C'est rigolo de dire ça.

Bah je sais pas ce qu'ils auraient fait différemment, mais ils auraient... ils m'ont dit... ils m'ont fait cette réflexion « on aurait fait les choses différemment ».

Bah c'est sûr, quand... en mettant le... le drapeau rouge de dire « ça n'existera peut-être plus », les gens se mettent à travailler comme des fous, en fait.

Oui, ou pas. Moi, en tout cas, je suis déjà pas hyper motivée par le travail, mais alors ça n'a pas... ça n'a pas arrangé. Quand t'as 40 ans...

Oui, mais cette génération qui est partie à la retraite, je pense qu'ils ont heu... ils ont essayé de se créer un patrimoine.

Oui, bien sûr, ils se sont créé un patrimoine, oui, bien sûr.

Une sorte de... du coup, tu bosses, quoi.

Bah oui.

Oui, oui, ils auraient fait les choses différemment. Oui, c'est pas évident. C'est vrai que c'est pas évident.

Après, on... on voit l'âge de la retraite qui est en train de remonter en flèche, heu... avec des gens qui heu...

Qui vont de moins en moins bien.

Qui vont de moins en moins bien, avec une espérance de vie qui est en train de baisser, heu... bon. C'est vrai que si on... justement, si on... si on remet pas du BNB heu... dans le quotidien, bah la retraite, est-ce qu'on va l'atteindre ? En tout cas, ça dépendra beaucoup de la catégorie socio-professionnelle.

Oui, mais dans quel état, quoi ?

Dans quel état, oui, dans quelles conditions ?

Voilà.

Efficacité opérationnelle, ça, on...

On est bons.

Ça va être plutôt là-dedans. On va changer de... rentabilité, capacité à générer des bénéfices, retour sur capitaux propres.

Bah ça, du coup, tu vois, on... on va tempérer, en fait, le côté bénéfices.

Oui. Rentabilité du travail, mais peut-être moins du capital, quoi. Indicateur de compétitivité.

Mais du coup, heu... tu vois, dans les... dans les critères de performance, à aucun moment on parle de... de heu... des avantages écosystémiques, de ce que la nature apporte aussi heu... ce qui... ce qui nous coûte rien aujourd'hui, mais si on le détruit, bah en fait, ça va nous coûter un max. T'enlèves les abeilles et on est dans une merde noire, parce qu'on peut plus bouffer. Et ça, ça fait partie des critères de performance, oui, nous, on l'a mis, la biodiversité, heu... mais aujourd'hui, c'est quelque chose qui est même pas évoqué. C'est-à-dire qu'on va parler heu... du blé de Monsanto qui va vite faire du... du fric, mais on parle pas de l'impact que ça a sur heu... sur le monde et le coût que ça a pour l'humanité, en fait. C'est... on parle de... voilà, les critères de performance, ils sont sur la rentabilité, ils sont sur le coût opérationnel, sur le côté innovation technologique.

Ah bah oui, c'est encore là-dedans.

Et... mais du coup, c'est... le côté bonheur national brut, heu... je pense que ça... c'est super utopiste, mais c'est... t'as des enfants, toi ?

J'ai trois enfants, de 19 à 8 ans. 19, 16, 8.

Bah 19, il doit quand même déjà penser à son avenir professionnel ou pas ?

Ah oui, oui, mes deux filles, les deux grandes, oui, oui, si, si. Y'en a une qui veut faire architecte d'intérieur, l'autre qui veut faire sage-femme. Le petit dernier, il voulait faire cuisinier jusqu'à présent, mais bon, apparemment, là, il a changé d'idée.

Il a le temps, encore.

Il a le temps encore, oui.

Et tu vois, sur les critères comme ça qui sont plus de ton métier, en plus, les critères de tréso.

Peut-être qu'y'aura plus de trésorerie, peut-être ce sera des échanges.

Moi, je me dis que ça va...

Des échanges de... de matières, de... j'en sais rien, moi, de main d'œuvre, de... y'aura peut-être plus cette notion de... est-ce que l'or aura toujours un intérêt ? Peut-être que si on n'a plus rien à manger, ce sera peut-être les bananes qui auront peut-être plus de valeur. Y'a peut-être des choses qui vont vraiment évoluer, hein, d'ici là. Peut-être qu'on reviendra aux fondamentaux. Comme on nous l'annonce, ça a pas l'air d'être heu... en plus, déplacements des... des peuples un peu de partout, ça va être compliqué aussi à... peut-être, sur des territoires en surpopulation. On vit dans des conditions peut-être plus difficiles.

Oui. J'ai vu que c'était les Pays-Bas qui étaient passés heu... ils ont un nouveau président...

Extrême droite.

… extrême droite 01:24:22

Y'en a un peu de partout, c'est en train de...

*Donc comme tout à l'heure, vous me laissez les cartes que vous avez utilisées sur votre support.*

OK. Nous, on a encore... on va dire ça, hein, allez. Bah elles nous ont aidés à discuter.

Sur le support. Il faut les mettre sur le support, je crois, pour qu'ils voient ce qu'on a choisi.

En tout cas, oui, la peur, ça a tendance à faire se... resserrer les gens vers l'extrême droite.

Oui, mais j'avais entendu vaguement, mais hier, j'ai vu la tête de ce bonhomme, il fait flipper, en plus, dans ses idées.

Oui, bah après, ça va faire comme au Brésil, hein, on aime bien les extrêmes, chez les humains.

Et puis c'est pas en Argentine, aussi, la semaine dernière ?

Si, en Argentine, c'est ce que j'allais dire.

Ça fait deux coup sur coup.

Surtout l'autre avec sa tronçonneuse.

Tain, c'est des barjots, quoi. Ils font vraiment flipper.

C'est ça, mettons des barges aux manettes, ça va vraiment arranger la donne.

En plus, tu te dis : même physiquement, quand tu le regardes, tu te dis « putain, il fait flipper, lui ».

C'est clair.

Si t'as un minimum d'empathie et de neurones miroirs qui fonctionnent, tu te dis « non », tu peux pas...

Oui, physiquement... alors que celle d'Italie, physiquement, elle fait plus...

Oui, elle est peut-être plus douce, oui.

Tu vois ?

Peut-être, oui.

Mais alors quand tu vois celui d'Argentine...

Argentine, oui.

Regarder celui des Pays-Bas, mais rien que quand tu vois sa tête, tu dis... non, mais tu sais, c'est le mec, tu le croises dans la rue, il fait déjà louche. T'as pas du tout envie de lui donner les manettes du pouvoir, quoi.

Oui, oui, mais ça...

Ils ont perdu le... merci.

Sur la première partie, y'a peut-être des moments où je me suis un peu emballée, heu... je suis heu... je suis navrée si c'est...

Ah non, mais...

Ah non, non.

Il vaut mieux que ce soit des sujets qui nous emballent que... qu'ils nous désintéressent, hein.

Oui, tout à fait.

En tout cas, si on est désintéressés, ça va nous... ça va poser problème. Mais par contre, comme ça oblige à un changement de paradigme, je trouve que ce qui est difficile, c'est que tu vois, c'est... je pense qu'aujourd'hui, c'est des sujets sur lesquels on arrive à débattre. On débat à un niveau logique, un peu, mais que par contre, concrètement, quand on se dit « si demain, ce que je fais aujourd'hui, il va falloir que je le fasse d'une autre manière », bah tu vois, je me dis : ça, c'est un exercice compliqué, notre esprit, il est pas préparé. Il essaie, hein.

Et en plus, on est résistants au changement.

Oui.

C'est vrai que c'est facile de débattre à un niveau conceptuel, de se dire... mais demain, concrètement...

Après, ça se fera de manière heu... graduelle.

En fait, c'est ça. Il faut pas... il faut pas se dire « je vais sauver le monde ».

Oui.

Si tu te dis « je vais sauver le monde », c'est mort. Tu sais pas...

Non, sans sauver le monde, mais de me dire heu...

En fait, c'est marche par marche, c'est petit à petit, exactement ce que tu disais tout à l'heure, c'est-à-dire que bah moi, je fais mon jardin, moi je fais mon compost. Et en fait, tu commences comme ça, tu mets des petites choses et en fait, au bout d'un moment, tu fais tellement de choses que tu as changé ton mode de vie.

Oui, c'est ça.

Mais il faut pas vouloir tout faire d'un coup, parce que sinon, tu te noies.

Non, mais là, vraiment, je pense à l'entreprise.

Et même l'entreprise, elle va... elle va très bien s'adapter, l'entreprise.

Oui, c'est exactement la même chose.

Elle s'adapte toujours, l'entreprise. Ils savent toujours faire. C'est impressionnant. Enfin moi, je suis toujours impressionné quand je... je vois la capacité des dirigeants à se... s'adapter, ou même les salariés. Mais ça se fera, tout se fera.

C'est ça.

Mais ton métier, il va évoluer de manière heu... graduelle.

C'est ça. Y'aura des gens qui vont faire du coaching pour que heu... ça soit plus fluide, tu vas avoir un... justement, tu vois, finalement, le cabinet que tu as monté, il... c'est une forme de transformation, parce que si les gens, ils sont pas bien, qu'ils sont angoissés et qu'ils font pas bien leur job, donc on va prendre en compte ce... ce genre de problématiques, donc on va changer.

Oui, oui, non, non, tu vois, c'est vraiment de me dire : comment déjà être innovant dans le quotidien du travail. En même temps, quand tu commences à recruter heu... la nouvelle génération, elle t'impose aussi les choses.

C'est sûr.

*Ça va jusque-là ?*

Oui.

Très bien.

*Cool. Fin de la matinée.*